

FORTERESSE. La dynastie almoravide doit son som aux habitants du *ribat* : *Al Murabitin*

géographe andalou contemporain de Yahya Ibn Omar et Abdallah Ibn Yassin, clôt son ouvrage en 1068 (*Al Maghrib fi dikri bilad ifriqiya wa el Maghrib*), leur empire est fractionné et affaibli. Abou Bakr Ibn Omar a évacué le Draâ pour se replier dans ses montagnes de l'Adrar. La dynastie fondée par ces deux hommes est désormais appelée Al Murabitin (les gens du *ribat*), nom arabe des Almoravides.

Ces *Murabitin* vont trouver une nouvelle jeunesse en la personne de Youssef Ibn Tachfin, le cousin d'Abou Bakr. Il est le leader militaire (*Amir*) de la fédération des Lamtouna, groupe berbère jusqu'alors resté en second plan. Obtenant d'Abou Bakr le gouvernement du « Nord », le Maghreb, il mène ses hommes à la conquête d'Aghmat, l'antique capitale berbère de l'Atlas central, à la croisée des cols du Souss et du Draâ, qu'il soumet. Peu après, il fait tracer, à la croisée des routes commerciales de Tizi n Test et Tizi n Tichka, le plan de son futur *ribat*-capitale, au lieu-dit *Amu Rakuch* : Marrakech. En moins d'une décennie, il se rend maître de tout le Maghreb Extrême, atteignant Alger et Bejaïa à l'est, et Sebta au nord.

En 1085, la capitale historique des Espagnes, Tolède, tombe aux mains du comte des monts

QUI SONT LES MURABITIN ?

A PROPREMENT PARLER, un *murabit* est le résident d'un *ribat*. A l'origine, le *ribat* désigne une tour de guet ou une bastille de faubourg (*rabad*). Ainsi, le *ribat*, c'est le lieu où ceux qui veulent poursuivre l'Effort (*Jihad*) sur le chemin de Dieu trouvent refuge. Les «coalisés» surveillent la mer ou les cols de montagnes et défendent le territoire de l'islam des raids étrangers, repèrent les navires de captifs musulmans à racheter...

Le *ribat* est un lieu de piété active, on y récite le Coran et on applique le *fiqh*, la jurisprudence, pour les populations du voisinage. A ce niveau, on trouve dans le *ribat* le prototype de la zaouïa, c'est en particulier le cas pour ceux de Tit (El Jadida) ou d'Ibn Toumert dans l'Atlas... De par sa position entre route terrestre, fleuve et mer (par exemple le *ribat* al-Fath de Salé, actuel Rabat), le *ribat* est enfin, et peut-être surtout, une étape sûre, fortifiée et armée, pour les commerçants, un foundouk rural ou semi-urbain, le modèle originel du caravansérail.

Si la confédération des Sanhaja, Juddala et Lamtouna prend le nom de *Murabitin*, c'est autant pour donner un cachet islamique à leur «coalition» que pour désigner leur fidélité au *ribat* d'Ibn Yassin, la capitale d'Azouggi, puis à ceux de Draâ, Marrakech et tant d'autres. Enfin, il s'agit sans doute de sonner le glas du règne des tribus berbères et de l'anarchie politique (Ifrenides, Maghraouas, Zirides, *Tawaïfs* andalouses) et d'instaurer celui de la fédération, de la «coalition» de tous les *ribats* du Maghreb, de Tolède à Sousse, et de Massa à Taza.